

## L'HABITAT TRADITIONNEL EN LOMAGNE

Située en bordure Nord-Est de la Gascogne, la Lomagne est constituée de terrains argilo-calcaires et de bouldiers. Le calcaire affleure par endroits dans ses parties Ouest et Sud. Les bouldiers forment le sol des hautes terrasses de la Garonne et d'autres constituent la terre des vallées.

### MODE TRADITIONNEL DE CONSTRUCTION DES MAISONS

La terre naturelle joue un très grand rôle en Lomagne orientale pour la constitution de murs. Le bois apporte un complément apprécié dans la structure. La terre argileuse, pouvant être mélangée à de la paille, permet de monter les murs en pisé par une succession de couches horizontales. Ce mode de construction ne permet pas de les lier entre eux aux angles.

La même terre peut être utilisée, avec l'aide d'un moule de bois, à la réalisation de briques crues ; alors que les briques cuites, de mêmes dimensions, sont constituées à partir de la terre extraite de bancs de calcaire affleurant le sol par endroits ; les briques cuites sont réservées à la maçonnerie (angles, encadrements de portes et de fenêtres, arcades, colonnes).

Les fondations ou les angles des murs extérieurs sont façonnés avec de la molasse compacte appelée « tuf », qui se trouve à très faible profondeur au sommet des coteaux ou sur les plateaux.

En général, les murs de l'habitation sont crépis, mais la prédominance de la terre fait des demeures lomagnoles des constructions fragiles. Dans ces conditions, une certaine importance est accordée au toit, recouvert de tuiles creuses.

Le bois provient des chênes. Il est utilisé dans la formation de la charpente, mais aussi pour des encadrements de portes ou de fenêtres, et en particulier celles des pièces destinées aux activités agricoles. Le pan de bois compose de nombreux murs extérieurs jusqu'au début du XIXe siècle, période vers laquelle les conditions de construction vont nettement évoluer.

Divers matériaux naturels, façonnés de différentes manières prennent leur place dans l'habitat traditionnel. Cette diversité marque chaque maison jusque vers le milieu du XIXe siècle.

### LA MAISON TRADITIONNELLE LOMAGNOLE

Le logis comprend souvent un seul rez-de-chaussée habitable, rectangulaire ou carré, recouvert d'une immense toiture à trois ou quatre versants faiblement inclinés et pouvant descendre très bas. La façade principale, en général ouverte par un auvent caractéristique, est toujours orientée vers le soleil levant et tourne ainsi le dos au mauvais temps.

Les pièces de l'intérieur ont des surfaces variables et leur agencement (jamais le même) est dépourvu de toute symétrie. Le noyau de pièces d'habitation est enveloppé par de plus grandes pièces utilitaires allongées sur 2 ou 3 côtés. L'une de ces pièces n'est souvent qu'un hangar ouvert, constitué par le prolongement du toit appuyé sur des poteaux. Les pièces utilitaires ont chacune une destination précise : chai, étable, grange-remise, hangar, porcherie, parfois volailler, fournil, grenier, pigeonnier, fenil.

LA FAÇADE PRINCIPALE est un élément architectural adapté aux conditions météorologiques. Tournant le dos aux intempéries, elle est très privilégiée. Elle se caractérise souvent par un mur pignon (partie supérieure triangulaire) lui-même souvent coupé, alors que le mur gouttereau (rectangulaire) est aussi plus rare.

L'auvent est la particularité qui marque le plus la façade en y introduisant une troisième dimension. Sa profondeur crée un espace tampon accentué par la présence, au dessus, d'une ou plusieurs pièces de même profondeur, servant de pigeonnier, et sur le côté d'une petite pièce carrée utilisée comme souillarde, cage d'escalier, chambre ou atelier d'artisan. L'auvent est souvent isolé de l'extérieur, et en particulier des volailles et de la boue, par un petit mur. Au dessus, se trouvent soit des poteaux en bois, soit des arcades, soit des colonnes (suivant l'époque et le lieu de la construction).

Cette façade est un espace où l'on vit, à la fois dedans et dehors, et où l'on effectue une multitude de travaux domestiques à la fois par les hommes et par les femmes à l'abri de la pluie (et du soleil lorsqu'il est haut).

Sous l'auvent la porte d'entrée s'ouvre soit sur un large couloir autour duquel s'organisent les pièces du logis, soit directement sur LA CUISINE, qui tient lieu de pièce principale : la famille y prend les repas, y fait

## L'HABITAT TRADITIONNEL EN LOMAGNE

la veillée et peut même y dormir dans les alcôves qui possèdent généralement les plus vieilles maisons. La pièce comprend aussi une cheminée et un évier qui débouche sous l'auvent. Certaines habitations disposent d'une seconde grande pièce, juxtaposée et quasiment identique à la première cuisine par ses proportions et sa cheminée imposante. Elle peut servir de chambre ou de seconde cuisine.

Derrière cette(s) pièce(s) principale(s) un ou deux réduits obscurs tiennent lieu de CHAMBRE OU DE SOUILLARDE. Néanmoins, il peut exister une ou deux chambres indépendantes et plus confortables exposée au Sud. Elles possèdent même une petite cheminée.

LES PIÈCES UTILITAIRES protègent les pièces habitées par leur présence sur les côtés mal exposés (au Nord et à l'Ouest). Le chai, directement sous charpente, est situé derrière le logis avec lequel il communique ; il a un rôle d'abri pour la nourriture car là se trouve la cuve où fermente la récolte et aussi on y conserve le vin en barrique.

L'étable est une longue pièce sur la profondeur de la maison, à droite de la cuisine avec laquelle elle peut communiquer : elle est divisée en trois ou quatre stalles en épi, chacune prévue pour une paire de bœufs. Un box à cheval ou même une écurie peut compléter l'étable.

Enfin une grange sous charpente vient quelquefois se juxtaposer à l'étable. Le comble est utilisé comme grenier : une partie des récoltes y est emmagasinée. Le pigeonnier peut être au-dessus de l'auvent.

LA CHARPENTE en chêne est composée de pièces de bois grossièrement équarries. Des poteaux assez nombreux, posés directement sur le plancher, soutiennent la toiture.

Près de l'habitation, plusieurs types de bâtiments peuvent trouver leur place :

- Le fournil : il arrive qu'il possède un auvent et des dépendances sur les côtés où sont abrités cochons, volaille ou bois de réserve.
- La grange-hangar : bâtiment rectangulaire dont la charpente forme un toit à deux pans. L'un deux recouvre une partie fermée qui sert de grange, alors que le hangar est ouvert.
- Les pigeonniers : en général de briques cuites et de forme carrée.

Près de la maison se dressent les ormeaux ou des chênes : le bois ainsi disponible pouvait avoir son rôle lors des réparations de la charpente. Leur implantation judicieuse peut également protéger la maison d'un violent vent d'autan. Les arbres permettent aussi de marquer la maison et de la repérer de loin. Non loin de là, un bosquet de chênes peut occuper le versant d'un coteau. Le bois est utilisé au chauffage, les champignons et les glands nourrissent les habitants et les animaux. L'approvisionnement en eau se fait soit par puits soit par une source située à flanc de colline, pas très éloignée de l'habitation.

### DIFFÉRENCES, VARIATIONS

Les différences architecturales majeures par rapport aux maisons en terre, apparaissent avec les bancs de calcaire, entre les cours d'eau que sont le Camuzon et l'Arrats. Et les différences sont encore accentuées plus à l'Ouest : là, l'essentiel de la maçonnerie est réalisé à partir des moellons calcaires. L'auvent est en effet souvent absent. Les maisons à un étage sont les plus anciennes et apparaissent en assez grand nombre. En général les bâtisses en pierre ont une forme plus allongée que les demeures traditionnelles. Les façades sont constituées par des murs de forme rectangulaire. Une séparation assez marquée distingue le logis des pièces utilitaires situées parfois dans l'étage de soubassement.

La différence de matériau est apparemment un critère important qui distingue deux types d'habitation : chaque fois qu'apparaît l'argile, les maisons ont un style particulier, avec notamment un auvent (Lomagne orientale, vallée du Gers par Lectoure).

### EVOLUTION DES HABITATIONS LOMAGNOLES

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les constructions étaient encore réalisées de façon prédominante à l'aide de pisé et de pans de bois avec torchis.

Étroites et profondes, les maisons possédaient un étage carré où était aménagée une grande pièce d'habitation, identique et superposée à la cuisine du rez-de-chaussée, chacune étant équipée de la même cheminée monumentale. Les maisons à moellons calcaires avaient aussi un étage à la même époque.

## L'HABITAT TRADITIONNEL EN LOMAGNE

Le mur de façade était un mur pignon en pan de bois. Le porche se développait sur toute la largeur du bâtiment et était surmonté d'une galerie commandant l'étage, de laquelle le maître pouvait surveiller ses terres. Les pièces agricoles étaient moins nombreuses qu'elles ne le furent par la suite, au XIXe siècle, mais des bâtiments de dépendance jouxtaient le logis. Les demeures des plus aisés pouvaient s'orner de tours de façade, dont l'étage communiquait avec le corps principal.

Il suffisait de supprimer l'étage des habitations des XVIIe ou XVIIIe siècles pour obtenir la masse homogène intégrant les pièces agricoles qui caractérise les maisons du XIX. Les deux grandes pièces qui étaient d'abord superposées, se sont retrouvées juxtaposées par la suite, reflétant ainsi l'uniformisation sociale en cours. Le matériau de construction qu'est la terre a été mieux maîtrisé : le pisé et le pan de bois ont laissé la place aux briques crues ou cuites dans la constitution de murs extérieurs. Les cheminées monumentales ont-elles aussi été simplifiées avec le temps.

Au XIXe siècle un mouvement de destruction a été provoqué par la fragilité des habitations et le dépeuplement. La diversité de matériaux qui caractérisait encore les maisons après la Révolution va s'estomper. La disposition intérieure va se clarifier avec l'apparition d'un couloir vers 1830. Une des deux pièces principales juxtaposées tend à disparaître dans la seconde moitié du siècle, alors que le couloir, en permettant un meilleur agencement, valorise la création des chambres pourvues d'une petite cheminée, qui s'alignent à sa gauche, face au Sud.

Cette évolution correspond à la disparition de la cohabitation de deux familles sous le même toit. Le réaménagement de l'intérieur permet de rendre plus confortables les espaces intimes tels que les chambres, qui étaient souvent de simples alcôves derrière la grande pièce. Une plus grande place est accordée à l'individu et à son confort. Le type minimum du logement rural est la maison à trois pièces, l'une servant de cuisine, les deux autres de chambres à coucher. La terre battue a été recouverte de carreaux ; la cheminée, le fourneau, l'évier sont mieux conditionnés. Chaque habitant a son lit et chaque convive son couvert.

L'architecture extérieure a subi aussi des modifications. Les façades en pignon entier ont disparu dans les premières décennies du XIXe siècle, pour voir s'intensifier les murs en pignon coupé. Puis les murs gouttereaux se généralisent dans la seconde moitié du siècle.

Les auvents à poteaux en bois ou à arcades disparaissent aussi, alors que les auvents à colonnes correspondent le plus souvent aux murs gouttereaux après 1850 (possible influence du logis urbain de style néoclassique).

Des propriétaires enrichis, désireux de renouer avec la tradition locale, encadrent les façades de tours vers la fin du XIXe siècle afin de rivaliser avec les petits châteaux des alentours. Une série de chambres peut être aménagée devant les combles, entre les deux tours.

L'auvent ne marquera plus de son empreinte les habitations conçues à l'aube du XXe siècle et au-delà. La simplification et l'influence du milieu urbain ont façonné à leur manière l'aspect des demeures. Leur conception sera de plus en plus étrangère au milieu environnant et sujette à des éléments parmi lesquels l'économie globale prendra largement sa part.